



Perspectives chinoises

2013/3 | 2013

L'urbanisation de la Chine rurale

Une urbanisation intermédiaire

Les traces de ruralité dans un chef-lieu de district en voie d'urbanisation et d'industrialisation rapides

Andrew B. Kipnis

Traducteur : Traduit de l'anglais.



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6612>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2013

Pagination : 5-13

ISBN : 979-10-91019-08-8

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Andrew B. Kipnis, « Une urbanisation intermédiaire », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2013/3 | 2013, mis en ligne le 15 septembre 2013, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6612>

Une urbanisation intermédiaire

Les traces de ruralité dans un chef-lieu de district en voie d'urbanisation et d'industrialisation rapides

ANDREW B. KIPNIS

RÉSUMÉ : Cet article s'intéresse aux expériences vécues par des personnes qui ont emménagé à Zouping, une ville soumise à un phénomène d'urbanisation rapide dans la province du Shandong. Il développe la thèse selon laquelle les différentes expériences décrites symbolisent les multiples processus d'urbanisation qui ont cours dans la Chine contemporaine. Les écrits récents sur l'urbanisation chinoise rendent souvent compte d'une rupture sociale profonde avec le mode de vie rural. Cet article analyse les degrés de continuité que ressentent les différents groupes de nouveaux urbains avec leur passé rural. Il présente le chef-lieu de Zouping comme un cas intermédiaire de l'urbanisation chinoise, caractérisé par un développement local et un afflux de migrants extérieurs, et souligne la nécessité de prendre en compte les divergences qui existent entre les expériences vécues, nuancées ainsi ou dépassant les idéaux types présentés dans les modèles de l'expérience urbaine.

MOTS-CLÉS : urbanisation, industrialisation, ancrage social, expériences vécues, structures familiales.

La théorie de la modernisation met en exergue les discontinuités des expériences vécues dans le processus de l'urbanisation capitaliste : les changements abrupts dans les relations de parenté et dans les rapports avec la communauté, les nouveaux modes de vie que l'urbanisation est censée provoquer et qui conduisent à plus d'individualisme, de cosmopolitisme, et parfois à l'aliénation sociale⁽¹⁾. Le phénomène contemporain d'urbanisation en Chine se produit à une vitesse effrénée et les études sociologiques et anthropologiques les plus récentes font écho aux thèmes de la littérature classique, tels que l'augmentation de l'individualisme ou le développement de phénomènes d'anomie et d'aliénation. Xin Liu, par exemple, écrit sur l'anomie de la vie des hommes d'affaires chinois⁽²⁾ dans les villes d'aujourd'hui, tandis qu'un certain nombre d'auteurs ont souligné l'importance de la place faite à l'individu⁽³⁾ dans la société chinoise contemporaine. La plupart des recherches sur ces thèmes ont été faites dans les grandes zones urbaines du pays, dans lesquelles s'installent par vagues successives de nombreux travailleurs migrants et autres immigrés qui ont abandonné leur village natal et une partie de leurs normes rurales.

Les premiers écrits sur l'urbanisation chinoise présentaient, eux, une vision radicalement différente, et soulignaient le fait que celle-ci présentait une alternative au modèle de l'urbanisation capitaliste occidentale. Martin Whyte et William Parish soutenaient que l'urbanisation de l'époque de l'économie planifiée sous le règne de Mao, modelée par les systèmes enchevêtrés du permis de résidence (*hukou*), de l'unité de travail (*danwei*) et des comités de quartier (*jiewei*), avait pris un tournant différent de l'urbanisation des pays occidentaux. Ils soulignaient que les familles et le voisinage restaient proches tandis que le crime, l'addiction à la drogue et la prostitution semblaient rares, tout comme ils constataient l'absence de bidonvilles. Dans cet univers urbain, tout semblait lourdement régulé et sévèrement contrôlé⁽⁴⁾.

Dans les années 1980 et 1990, de nombreux auteurs ont écrit sur l'industrialisation et la modernisation (sans urbanisation) *in situ* qui sont apparues dans la Chine post-maoïste avec le développement des entreprises de village et de bourg selon le modèle de « *litu bu lixiang* », ou quitter la terre tout

en restant au village. Greg Guldin a appelé cette période de l'histoire de Chine l'« urbanisation rurale »⁽⁵⁾. Tandis que la prééminence des industries de village et de bourg s'essouffait à la fin des années 1990, les études chinoises ont commencé à se concentrer davantage sur les larges zones urbaines et les processus d'aliénation et d'individualisation décrits ci-dessus. Dans cet article, nous présenterons un point de vue intermédiaire entre les études contemporaines sur la Chine urbaine qui s'inspirent des thèmes des théories classiques de la modernisation et les études plus anciennes qui voyaient la Chine comme un modèle alternatif d'urbanisation.

Nous nous concentrerons sur la ville de Zouping, un chef-lieu de district de la province du Shandong dont la population est passée d'environ 20 000 habitants à plus de 300 000 au cours des 30 dernières années. Comme le soutient Beatriz Carrillo, le phénomène d'urbanisation des villes de taille moyenne a été très peu étudié au cours de la dernière décennie. Elle note que les nouveaux habitants des chefs-lieux de district et des villes moyennes viennent souvent des zones rurales environnantes et sont en conséquence moins « déracinés » que les migrants du Delta de la rivière des Perles ou des grandes métropoles de l'est du pays comme Pékin, Shanghai, Wenzhou ou Nankin⁽⁶⁾. Zouping a des points communs avec la ville de district du

1. Pour un résumé de cette théorie, voir : Michael P. Smith, *The City and Social Theory*, New York, St. Martin's Press, 1979.
2. Xin Liu, *The Otherness of Self: A Genealogy of the Self in Contemporary China*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2002.
3. Mette Halskov Hansen et Rune Svarverud (éds.), *iChina: The Rise of the Individual in Modern Chinese Society*, Copenhagen, NIAS Press, 2010 ; Yunxiang Yan, *The Individualization of Chinese Society*, London School of Economics Monographs on Social Anthropology, New York, Berg, 2009 ; Yunxiang Yan, « Introduction: Conflicting Images of the Individual and Contested Process of Individualization », in Mette Halskov Hansen et Rune Svarverud, *op. cit.*
4. Martin King Whyte et William L. Parish, *Urban Life in Contemporary China*, Chicago, University of Chicago Press, 1984.
5. Gregory Eliyu Guldin, *Farewell to Peasant China: Rural Urbanisation and Social Change in the Late Twentieth Century*, Studies on Contemporary China, Armonk (N.Y.), M.E. Sharpe, 1997.
6. Beatriz Carrillo, *Small Town China: Rural Labour and Social Inclusion*, Londres et New York, Routledge, 2011.



Photo 1 – Rue commerciale dans la vieille ville. © Andrew Kipnis

Shanxi décrite par Beatriz Carrillo, au sens où sa croissance est en majorité due à une migration locale. Mais il s'agit aussi d'une ville assez grande pour attirer des travailleurs migrants de zones plus éloignées. La population d'origine et les migrants locaux partagent tous à des degrés divers un sentiment d'enracinement à ce territoire. Néanmoins, l'aliénation, l'expansion des horizons sociaux et d'autres processus associés aux théories classiques de la modernisation sont également à l'œuvre, en particulier parmi les migrants venus de régions lointaines. Cet article a pour but d'insister sur la juxtaposition de ces processus plutôt que sur le remplacement des uns par les autres.

L'expansion géographique, culturelle et consommatrice de Zouping

Au cours des années 1990, la ville de Zouping s'est étendue progressivement vers le nord et l'ouest. Mais la véritable croissance s'est produite après les années 2000, lorsqu'un urbaniste de l'université de Tongji (Shanghai) a été sollicité pour dessiner un nouveau plan de la ville. Les dirigeants du district ont décidé de construire une « nouvelle ville » (*xin chengqu*) au sud d'une autoroute construite en 1995 pour relier les deux villes principales de la province du Shandong, Jinan et Qingdao, et pour créer une « zone de développement industriel » (*kaifa qu*) à l'est de la vieille ville. La construction de ces deux nouveaux quartiers a commencé en 2001 et ceux-ci ont commencé à prendre forme dès 2004. Le plan d'origine de la zone de développement industriel prévoyait 4,3 km² d'espace urbain supplémentaire, zones résidentielles incluses, mais le succès a été tel que la zone a continué à croître pour dépasser les 10 km² en 2010. La nouvelle ville a également dépassé la taille du plan d'origine. La croissance du groupe Weiqiao (*Weiqiao chuang ye jituan*), un conglomérat produisant des textiles, de l'aluminium et de l'électricité, a été la base économique de la croissance de Zouping. En 2009, il représentait 60 % des impôts industriels levés par le district et employait plus de 100 000 ouvriers.

Le déplacement du gouvernement du district (logements pour les officiels et leurs familles inclus) du centre vers la banlieue a permis de créer de l'espace dans la vieille ville pour la construction de plusieurs grands centres commerciaux et de logements qui ont permis de la transformer en un quartier commercial animé. La construction de la nouvelle ville ainsi que l'expansion et la revitalisation de la vieille ville ont été relativement bien



Photo 2 – Nouvel arrondissement urbain. © Andrew Kipnis

planifiées, favorisant un agréable mélange de parcs et d'équipements publics, de magasins, de centres commerciaux et de marchands de rue, ainsi que le développement d'écoles, de résidences et de restaurants. La zone de développement industriel est plus polluée et on y trouve moins de parcs et d'espaces publics, mais elle compte un nombre raisonnable d'écoles et d'espaces de restauration ainsi que deux centres commerciaux. Un nouveau réseau de sept lignes de bus permet de faciliter la circulation entre les trois parties de la ville.

En parallèle de l'augmentation des offres d'emploi dues au développement du complexe industriel Weiqiao et de l'expansion géographique de la zone urbaine, on peut constater une croissance rapide de la consommation et des changements de modes de vie qui affectent particulièrement la jeunesse et les classes aisées de la population. Les habitudes alimentaires, par exemple, sont devenues plus sophistiquées. Au lieu de faire ses courses dans les marchés en plein air de produits locaux (qui existent toujours mais dont la taille diminue), de plus en plus d'habitants de Zouping font leurs courses dans de grands supermarchés (qui sont des branches de chaînes présentes dans l'ensemble de la province) qui vendent des produits venant de tout le pays (et même du monde entier). Dans les années 1980, toutes les personnes que nous connaissions à Zouping mangeaient des *mantou* (pains à la vapeur) trois fois par jour et sept jours par semaine. Bien que le *mantou* soit toujours l'aliment de base de la région, s'y ajoutent désormais souvent des nouilles, du riz, des raviolis, du pain, du lait de soja, des produits laitiers et d'autres denrées de base similaires. Manger au restaurant est également devenu une habitude. Dans les années 1980, il n'y avait que quelques restaurants à Zouping ; il y en a désormais des centaines et encore davantage de petites gargotes. Ils servent des mets de dizaines de cuisines différentes : de la cuisine du Sichuan, de Shanghai, des pâtes de riz du Yunnan, de la fondue mongole, de la viande d'âne, de la cuisine cantonaise, du barbecue brésilien ou du Xinjiang, des nouilles à la viande halal, du lait de soja taïwanais, du poulet grillé de la chaîne américaine KFC, de la nourriture chinoise à la californienne, etc. Au cours des cinq dernières années, de nombreux restaurants de cuisine « du terroir » (*nongjiale*) ont poussé, indiquant qu'au moins une partie des nouveaux résidents urbanisés de Zouping ressentent la nostalgie de leurs racines rurales. En résumé, les habitudes culinaires à Zouping deviennent plus cosmopolites, moins locales et véritablement urbaines.

Tandis qu'il n'y avait auparavant qu'un seul grand magasin et un marché de vêtements à Zouping, on y trouve désormais des centaines de magasins



Photo 3 – La zone de développement industriel. © Andrew Kipnis

de vêtements et au moins une demi-douzaine de grands magasins. Dans les années 1980, tous les vêtements à Zouping étaient bon marché. On trouve désormais des magasins qui vendent des habits chers même selon les standards occidentaux, tels que des chemises à 100 dollars américains et des costumes à 1 000 dollars. La vie nocturne est devenue très animée, en particulier les vendredis et samedis soir. Dans les principales avenues de la vieille ville, dans le centre commercial piéton de la nouvelle ville et devant le principal centre commercial de la zone de développement industriel, les marchands ambulants abondent après le crépuscule, et les propriétaires des magasins installent de grandes enceintes devant leurs devantures pour attirer la clientèle. Certains commerces vont même jusqu'à installer des estrades sur le trottoir pour faire des concours de « jolies filles » (*mei nü*) qui dansent et qui chantent. En plus de restaurants et de maisons de thé, les clients s'amuse dans des karaokés et des bars jusqu'à l'aube, notamment dans « le quartier de nuit » (*buye cheng*) de la nouvelle ville. On trouve également des pistes de skateboard, des cybercafés et des entreprises de rencontre pour travailleurs migrants célibataires dans la zone de développement industriel. Dans plusieurs quartiers de la ville, l'ambiance est « chaude et bruyante » (*renao*), pour utiliser le terme chinois signifiant vivant, joyeux, en fête.

Les formes et l'ampleur de la consommation à Zouping reflètent un changement radical de perspectives de l'échelle locale à l'échelle nationale. Cela signifie que de plus en plus de monde est prêt à payer davantage pour consommer de la nourriture venant d'autres régions du pays, part en voyage dans d'autres régions du pays, éduque ses enfants dans l'optique de passer le concours national d'entrée à l'université et s'imagine un futur inspiré des nouveaux modes de vie urbains et nationaux⁽⁷⁾. Ce changement n'implique cependant pas de rejet des habitudes locales. La prospérité de Zouping s'est accompagnée d'une nouvelle fierté locale. Même si les jeunes apprennent à parler un mandarin standardisé au niveau national, l'importance du dialecte et des identités locales – comme le fait d'être un *bendiren*, un natif du lieu – devient de plus en plus grande. De plus, le fait que l'atmosphère « chaude et bruyante » et que les restaurants de terroir soient très attractifs soulignent ce goût pour le maintien des habitudes rurales⁽⁸⁾. En résumé, bien que l'on puisse interpréter l'immigration à Zouping et le développement d'un mode de vie urbain comme des facteurs qui poussent les habitants à quitter leur famille et à s'extraire de leur communauté locale, ils participent en réalité également à la reproduction des familles et à la réaffirmation de



Photo 4 – Les dortoirs de Weiqiao. © Andrew Kipnis

l'importance de la communauté. Cette même dynamique local/non-local s'applique au corollaire habituel de l'urbanisation : l'industrialisation.

Les racines économiques de la croissance de Zouping

Le conglomérat industriel Weiqiao était à l'origine basé dans la ville de Weiqiao, qui se trouve au nord-ouest du district, à environ 30 kilomètres du chef-lieu. Une partie du tissu continue d'y être produite. Après l'ouverture de la zone de développement industriel, la majorité des infrastructures du groupe ont été relocalisées dans le chef-lieu, où l'entreprise est devenue la source principale d'emploi. L'histoire de ce conglomérat souligne la nature relativement organique et locale du développement industriel de Zouping. Ce groupe était une entreprise à propriété collective dans un village près de Weiqiao dans les années 1980. À cette époque, il y avait des centaines d'autres petites entreprises de bourg et de village à propriété publique similaires, éparpillées dans les bourgs et même dans les 800 villages du district. Zouping ayant toujours été une région de production de coton, les premières industries dans lesquelles se sont lancés les entrepreneurs des gouvernements de village ont été la filature de coton et la production de tissu. Le fondateur et actuel PDG de Weiqiao, Zhang Shiping, s'est révélé très ingénieux en choisissant d'acheter les machines appropriées, et de recruter des salariés motivés et des experts extérieurs pour résoudre les difficultés liées à la production, finissant par l'emporter progressivement sur toutes les autres entreprises de bourg et de village qui produisaient du coton dans le district. Elles ont presque toutes fait faillite, et le gouvernement du district a soutenu avec enthousiasme le modèle gagnant de Weiqiao. Zouping étant un grand district agricole, Zhang était convaincu d'avoir à sa disposition une main-d'œuvre inépuisable de travailleurs heureux de travailler dans la production de coton. Bien qu'il fût un homme d'affaires sans pitié et qu'il eût amassé une grande fortune personnelle lorsque l'entreprise fut privatisée et que les membres de sa famille et lui-même en devinrent les principaux actionnaires, il fit preuve d'un dévouement sans pareil pour fournir du travail aux habitants de Zouping. Le capital moral accumulé grâce à cet engage-

7. Andrew B. Kipnis, « Chinese-Nation-Building as, Instead of, and Before Globalization », *ProtoSociology*, vol. 28, 2011, p. 25-48.

8. Sur *renao* dans le contexte rural, voir le chapitre sept de Adam Yuet Chau, *Miraculous Response: Doing Popular Religion in Contemporary China*, Stanford, Stanford University Press, 2006.

ment auprès du gouvernement du district se retrouve d'ailleurs dans le nom officiel du conglomérat, qui se traduit littéralement par le « Groupe de création d'emplois Weiqiao ».

Le fait que le groupe Weiqiao ait été fondé sur l'idée de fournir de l'emploi à des travailleurs venant des environs plutôt que sur celle d'exploiter des travailleurs migrants venus de l'autre bout du pays a contribué à donner à celui-ci une image plus humaine que celle de la plupart des usines du Delta de la rivière des Perles dans le sud de la Chine. Bien que le travail des salariés sous contrat (*hetong*, relativement permanent) du groupe Weiqiao soit éreintant, leur salaire est correct et ils bénéficient de nombreux avantages. Des lits en dortoirs dotés de chauffage en hiver et (depuis 2009) d'air conditionné en été sont gratuitement mis à disposition des travailleurs célibataires. Plus de 20 000 appartements subventionnés, équipés à bas-prix et dotés d'équipements de loisirs ont été mis en vente pour les travailleurs sous contrat mariés. Une multitude d'autres avantages mineurs semble montrer que Weiqiao ressemble plus à une unité de travail de l'époque socialiste (*danwei*) qu'à une usine chinoise typique du $\text{xxi}^{\text{ème}}$ siècle⁽⁹⁾. À cela s'ajoute le fait que le groupe Weiqiao a subventionné le bureau de l'éducation du district pour la construction de deux écoles entièrement neuves près des logements de l'entreprise dans la zone de développement industriel. Ces écoles sont dotées d'équipements véritablement remarquables et accueillent principalement les enfants des ouvriers de l'usine et ceux de familles des campagnes environnantes dont les terres ont été réquisitionnées pour construire la zone de développement industriel. Certains ouvriers disent d'ailleurs qu'ils ont choisi de travailler à Weiqiao en raison de la qualité des écoles disponibles pour leurs enfants.

Bien que le deuxième conglomérat le plus grand de Zouping soit bien plus petit, son histoire est similaire. Le groupe Xiwang est basé à Handian, un bourg situé juste au nord du chef-lieu de district. Du fait de leurs succès respectifs et de l'expansion de la vieille ville, Handian et Zouping forment désormais deux zones urbaines contiguës, et il existe même une ligne de bus qui permet de nombreux travailleurs de Zouping de se rendre sur leur lieu de travail du groupe Xiwang à Handian. Le groupe Xiwang était également à l'origine une entreprise de bourg et de village mais s'est spécialisé dans la production d'huile de maïs, de fécule de maïs et plus tard de produits bio à haute-technologie dérivés du maïs. Le maïs est aussi une culture traditionnelle de la région, et de nombreuses entreprises de bourg et de village du district de Zouping s'étaient spécialisées en produits à base de maïs dans les années 1980. Tout comme Weiqiao, Xiwang s'est imposé comme le groupe dominant dans sa branche d'industrie. Le groupe a réussi à se transformer pour s'orienter vers des gammes de produits nécessitant une sophistication technologique considérable et a prospéré en employant des experts extérieurs spécialisés dans l'ingénierie biochimique tout en s'appuyant sur la main-d'œuvre locale pour s'occuper des travaux ordinaires. Xiwang offre également un logement stable à ses employés sous contrat ainsi qu'une cohorte d'autres avantages et fonctionne par de nombreux aspects comme une unité de travail de l'époque socialiste. Tout comme Weiqiao, le groupe a financé la reconstruction des écoles locales pour que les enfants de ses employés puissent bénéficier d'excellents équipements éducatifs. Ces écoles ont été un facteur essentiel pour permettre à Xiwang de recruter des experts d'autres régions de Chine ayant reçu une très bonne éducation.

Mais comprendre Zouping comme une alternative au modèle typique de l'urbanisation capitaliste (ou au modèle chinois actuel) serait trop simpliste. Malgré les opportunités d'embauche, qui ressemblent beaucoup à celles des unités de travail de l'époque socialiste, et les origines locales de la plupart

des travailleurs et des industries de la région, certains aspects du développement de Zouping reprennent le modèle d'exploitation des travailleurs qui puise ses origines dans le Delta de la rivière des perles. Le groupe Weiqiao recrute d'ailleurs de nombreux travailleurs migrants extérieurs à Zouping et au Shandong. La plupart d'entre eux sont des travailleurs « temporaires » (*lingshi*) et non « sous contrat » (*hetong*). Ils ne remplissent pas les critères qui leur permettent d'acheter un logement subventionné et se retrouvent souvent à devoir louer des chambres délabrées dans les villages qui existent toujours à la périphérie de la zone de développement industriel et qui se sont transformés en bidonvilles insalubres et surpeuplés. Comme dans de nombreuses régions de Chine, les résidents de Zouping qui ne travaillent pas pour le groupe Weiqiao et qui vivent loin de la zone de développement industriel ont tendance à avoir de forts préjugés à l'encontre des travailleurs migrants perçus comme des personnes de basse « qualité morale » (*suzhi*) ayant des penchants criminels⁽¹⁰⁾. Les habitants locaux éprouvent également un mépris grandissant pour le travail en usine. Nous avons discuté avec de nombreux jeunes de Zouping qui se plaignent du fait que le travail à Weiqiao est trop éreintant et difficile et qu'ils préfèrent accepter un travail moins rémunéré et plus instable dans l'industrie des services plutôt que travailler à l'usine. Certains résidents de Zouping continuent toutefois de faire le choix du travail industriel. Tout comme dans la région du Delta de la rivière des perles, certains des villages dont la terre se trouve près de la zone de développement industriel sont devenus relativement riches, et la division entre ces villageois locaux et les travailleurs migrants en termes de richesse, sinon en termes d'éducation et de perspectives sociales, est notable. Cette différence n'a toutefois pas atteint les niveaux de celle constatée dans la région du Delta de la rivière des perles par Anita Chan, Richard Madsen et Jonathan Unger⁽¹¹⁾. En résumé, bien qu'il soit erroné de dire que la division entre migrants et résidents locaux se reflète dans la division entre les ouvriers de Weiqiao et les personnes travaillant dans d'autres secteurs, il est également faux d'affirmer qu'il n'y a pas de sentiment anti-migrant à Zouping, ou que les résidents locaux ne cherchent pas à se distinguer des travailleurs migrants en cherchant du travail ailleurs que dans les industries où l'exploitation est forte et le travail dur.

Tandis qu'auparavant l'industrie de Zouping était fondée sur la production agricole locale, les activités industrielles des groupes Weiqiao et Xiwang sont de plus en plus tirées par la recherche de profits élevés plutôt que par la capacité à écouler le stock de produits agricoles locaux. De fait, avec le développement du système de transport à Zouping et en Chine, le groupe Weiqiao a cessé d'acheter son coton aux producteurs locaux et en importe désormais la plus grande partie du Xinjiang. Le gouvernement du district de Zouping a par ailleurs encouragé Weiqiao (et d'autres groupes industriels locaux) à se lancer dans la production et le raffinage d'aluminium car il s'agit d'une industrie qui offre de bonnes marges de profit (si l'on accepte les niveaux élevés de pollution atmosphérique et les risques d'accident qui s'en suivent). Bien que la majorité des ouvriers qui travaillent pour Weiqiao continue de fabriquer du tissu, la part de profits que l'entreprise doit au raffinage d'aluminium augmente.

9. Pour un autre cas d'usines qui ressemblent à une unité de travail dans la Chine du $\text{xxi}^{\text{ème}}$ siècle, voir Anita Chan et Jonathan Unger, « A Chinese State Enterprise under the Reforms: What Model of Capitalism? », *The China Journal*, n° 62, 2009, p. 1-26.

10. Voir par exemple Shukai Zhao, « Criminality and the Policing of Migrant Workers », traduction d'Andrew Kipnis, *The China Journal*, vol. 43, 2000, p. 101-10.

11. Anita Chan, Richard Madsen et Jonathan Unger, *Chen Village: Revolution to Globalization*, troisième édition, Berkeley, University of California Press, 2009, chapitre 15.

Expériences vécues

On peut illustrer les différents résultats de l'urbanisation et de l'industrialisation de Zouping à travers une série de portraits de familles de résidents de la ville qui vivent au quotidien la période de transition d'un passé non-industriel et rural à une société urbaine : des travailleurs sous contrat à long terme, des travailleurs migrants, des propriétaires des « villages-dans-la-ville » (*chengzhongcun*) qui profitent du développement de Zouping en fournissant des logements aux travailleurs venus de l'extérieur, des jeunes qui refusent de travailler pour Weiqiao ou d'autres qui espèrent pouvoir y travailler un jour. Les entretiens que nous avons menés auprès de 250 individus ou familles résidant à Zouping montrent que les personnes que nous allons décrire représentent, chacune à leur manière, une catégorie de la population locale. Ces portraits nous laissent entrevoir comment des expériences vécues permettent ou empêchent de dépasser les clivages classiques urbain/rural ou individu aliéné/famille intégrée.

Travailleurs sous contrat à long terme

Nous avons passé beaucoup de temps dans les écoles près des logements destinés aux couples mariés du groupe Weiqiao et avons pu nous entretenir avec trois douzaines de familles y habitant. Le statut de travailleur sous contrat à long terme étant nécessaire pour acheter un appartement dans les résidences de l'entreprise, et le fait d'acheter une maison étant en lui-même le signe d'un niveau d'engagement et de confiance relativement élevés envers Weiqiao, les ouvriers qui habitent ces logements travaillent en général depuis plusieurs années pour le groupe industriel, viennent de villages qui se situent dans le district de Zouping et souhaitent continuer à y travailler pour le restant de leur vie. Ils sont en général satisfaits de leur travail et se moquent des jeunes qui se plaignent du fait que le travail à l'usine est trop dur. D'autres ouvriers sous contrat à long terme ont choisi soit d'acheter un logement sur le marché, soit de continuer à vivre dans leur village natal en faisant quotidiennement l'aller-retour vers leur lieu de travail plutôt que d'acheter un logement subventionné par le groupe Weiqiao (qui doit être rendu à l'entreprise à son prix d'achat lorsque l'ouvrier meurt ou démissionne). Dans tous les cas, la plupart des familles d'ouvriers sous contrat à long terme ont des vies qui ne reflètent pas la division binaire rural/urbain et vont à l'encontre de l'idée selon laquelle l'urbanisation engendre l'individualisme et provoque la disparition de la famille élargie et l'abandon des communautés locales.

Famille de travailleurs sous contrat à long terme A : ce couple marié est né dans les années 1970 dans des villages de Matou (un canton adjacent à Weiqiao). La femme du couple a commencé à travailler dans la filature de coton en 1992 dans le canton de Weiqiao à la sortie du collège. Le mari s'est engagé dans l'armée en 1994 mais est revenu au village et a commencé à travailler dans la production de tissu à Weiqiao en 1998. Ils se connaissaient quand ils étaient au collège mais ont été à nouveau présentés lors d'un bal de l'usine et se sont mariés en 2000. Leur fils unique avait neuf ans lors de notre entretien en 2011. L'entreprise leur a ordonné de déménager à Zouping en 2005. Ils étaient réticents au départ car le logement fourni par le groupe était plus cher dans le chef-lieu de district qu'à Weiqiao. Ils ont en conséquence perdu un peu d'argent en vendant leur ancien logement et en rachetant le nouveau, mais ils sont désormais satisfaits de leur choix car les écoles sont meilleures à Zouping. La femme fait les trois-huit

(*lunban*), huit heures par jour, six jours par semaine, aussi bien en équipe de jour qu'en équipe de soirée ou de nuit, et gagne 2 800 yuans par mois, tandis que le mari travaille avec l'équipe de jour cinq fois par semaine (*changbaiban*) et gagne 2 400 yuans par mois. Les grands-parents paternels vivent chacun leur tour avec eux et s'occupent de leur fils. Celui des deux grands-parents qui ne vit pas avec eux reste au village de Matou où réside une grande partie de la famille et cultive un lopin de terre. Le mari rentre parfois au village les fins de semaine (le trajet prend environ 50 minutes en voiture) pour aider ses parents avec les travaux des champs (les deux grands-parents sont les derniers membres de la famille à avoir encore des droits fonciers). La femme rend visite à sa propre famille dans un autre village de Matou au moins une fois par mois. Ils possèdent une voiture et une moto et se sont déjà rendus en vacances à la mer à Qingdao. Leur enfant prend des cours du soir après l'école et ils espèrent qu'il pourra un jour entrer à l'université. Bien que la consommation et l'éducation ouvrent des horizons à cette famille qui vont bien au-delà du niveau local, leurs liens très proches avec leur famille élargie et les quelques travaux des champs qu'ils font au village assurent un rattachement continu à leur communauté d'origine.

Famille de travailleurs sous contrat à long terme B : les six membres de cette famille (grand-père paternel, grand-mère paternelle, mari, femme, fille aînée, fils cadet) habitent dans un village situé à environ 15 minutes à moto du chef-lieu de district. Le père est ouvrier sous contrat à long terme dans l'industrie de filature du coton. Spécialiste de réparation de machines et faisant les trois huit, il gagne plus de 3 000 yuans par mois. Il dort parfois dans un des dortoirs où un lit lui est réservé (gratuitement dans son cas), mais uniquement si le temps entre les roulements est court ou s'il a des affaires particulières à mener en ville. Autrement il rentre tous les soirs chez lui, au village. Sa femme et sa mère se chargent de travailler la terre et les enfants vont à l'école primaire (et à l'école maternelle) au bourg. Le grand-père participe parfois aux travaux des champs ou fait « des petites affaires » (*mai-mai*). Ils possèdent une voiture et une moto, et sont déjà partis en vacances à Qingdao et à Pékin. Le fait de se rendre à l'école locale renforce le sens d'appartenance de cette famille à sa communauté d'origine, tout comme le fait d'avoir « trois générations sous un même toit » renforce les liens familiaux.

Les travailleurs migrants

Les situations et les attitudes des travailleurs migrants sont bien plus variées que celles des ouvriers locaux sous contrat à long terme. Bien que certains migrants réussissent à obtenir ce sésame, ils sont trop loin de chez eux pour être paysans à mi-temps et ne vivent pratiquement jamais à trois générations sous un même toit. Les écoles étant bonnes, de nombreux travailleurs migrants mariés amènent leurs enfants avec eux mais quasiment aucun ne vient avec ses parents âgés. La plupart ne rentrent chez eux qu'une à deux fois par an. L'attitude par rapport au groupe Weiqiao et à Zouping varie d'un migrant à l'autre ; certains s'y plaisent et espèrent décrocher un contrat à long terme, d'autres n'aiment ni la ville, ni l'usine et cherchent à s'en aller, quand d'autres voient Zouping comme un endroit correct mais temporaire.

Famille de travailleurs migrants A : cette famille de trois personnes (père, mère, fils de onze ans en 2010) est venue des régions rurales pauvres de la province du Gansu en 2008. Le mari est diplômé d'une école technique (*zhong zhuan*) et est électricien. Ils sont venus à Zouping par l'intermédiaire de son frère cadet qui est allé à l'université, a obtenu un diplôme d'ingénieur,

a été recruté comme cadre moyen au sein du groupe Weiqiao et a épousé une enseignante originaire de Zouping. Lorsque le mari est arrivé avec sa famille, il a commencé par travailler comme électricien dans les résidences de l'usine en réparant les défauts du système électrique des bâtiments. Au bout d'un an, il a donné sa démission et a ouvert un magasin de réparation d'équipement électrique dans un des centres commerciaux de la zone de développement industriel, après être devenu familier de la demande des habitants des résidences du groupe pour les réparations de télévisions et autre matériel électrique. Les membres de la famille vivent dans une pièce à l'arrière du magasin qui ne possède pas de toilettes ou de cuisine proprement dites. Ils utilisent les toilettes publiques du centre commercial. Ils économisent tout leur argent dans l'espoir de pouvoir un jour acheter un appartement privé (en 2010, le prix des appartements privés dans la zone de développement industriel était au minimum d'environ 200 000 yuans pour 80 m² ; un appartement équivalent subventionné par le groupe Weiqiao coûtait environ 80 000 yuans). Le frère le plus jeune est déjà retourné au Gansu pour rendre visite à ses parents mais ni le mari ni la femme n'ont pu se permettre ce voyage depuis leur arrivée en 2008. Bien que plutôt émancipé de ses racines rurales, ce couple s'est tout de même appuyé sur son réseau familial pour venir à Zouping.

Famille de travailleurs migrants B : cette famille de trois personnes (le mari, la femme, une fille de 11 ans) est originaire d'un village de la ville-préfecture de Zaozhuang (située dans le sud de la province du Shandong, près de la frontière avec la province du Jiangsu). Depuis 2003, ils louent une chambre dans une maison en briques dans un village situé à l'orée de la zone de développement industriel pour un loyer mensuel de 120 yuans. À leur arrivée à Zouping, ils ont commencé par travailler dans la filature de coton pour le groupe Weiqiao mais n'ont pas supporté la chaleur (dans l'industrie de filature de coton, la température doit toujours être supérieure à 40°C) et ont trouvé du travail dans un groupe industriel plus petit, pour un salaire légèrement inférieur. Ils font tous les deux les trois huit sept jours sur sept ; le mari gagne 3 000 yuans par mois et la femme 2 000. Ils économisent tout leur argent dans le but d'acheter un appartement. Ils pensent pouvoir avoir assez d'argent dans quelques années pour faire une avance de 50 % du prix et souscrire un prêt pour les 50 % restant. La femme espère avoir un second enfant dans l'année. « Lorsque notre fille cadette aura un an et que notre fille aînée entrera au collège, ce sera le moment idéal pour acheter un appartement ».

Ils rentrent dans leur village natal deux fois par an (dix heures d'autobus). Leur arrondissement urbain natal est bien plus pauvre que Zouping. Les grands-parents paternels n'ont que deux *mu* de terre (0,13 hectares), le ratio population/terre y étant beaucoup plus dense. Ils disent avoir une belle maison dans leur arrondissement d'origine, où l'air est moins pollué, mais que Zouping offre davantage d'emplois et de meilleures écoles. Bien que le haut niveau d'épargne des membres de cette famille soit pour l'instant un obstacle à leur participation à la société consommatrice de Zouping, la situation changera lorsqu'ils auront réussi à acheter leur appartement. Il s'agit d'un couple très autonome par rapport à son lieu d'origine. Hormis de rares visites aux parents du mari, ils se sont complètement émancipés de leur communauté et se concentrent exclusivement sur le progrès de leur propre condition sociale.

Famille de travailleurs migrants C : cette famille de quatre personnes (mari, femme, fille aînée de 11 ans, frère cadet de quatre ans) vient de Heze, la ville-préfecture la plus pauvre du Shandong située au sud-ouest de la province. Le couple travaille pour le groupe Weiqiao. Le mari est un

employé sous contrat à long terme et gagne 2 600 yuans par mois en faisant les trois huit, tandis que la femme vient de commencer à travailler en équipe de jour en tant que travailleuse temporaire et gagne 2 000 yuans par mois. Elle avait arrêté de travailler à la naissance de leur fils jusqu'à ce que ce dernier soit en âge d'aller à l'école maternelle. Lorsque la femme est trop occupée par son travail et par les courses, la sœur aînée s'occupe de son frère et va le chercher à l'école. Bien que le mari remplisse les critères pour acheter un logement subventionné du groupe Weiqiao, il n'en a pas envie. Les logements de l'entreprise ne peuvent pas être revendus sur le marché et les « propriétaires » n'obtiennent même pas de certificat de propriété (*fangchan zheng*). « Comment faire confiance à Weiqiao ? Ils nous disent qu'ils nous rendront notre argent si nous déménageons, mais nous ne nous sentons pas en sécurité avec un tel arrangement ». Pour un loyer de 200 yuans par mois, la famille loue deux chambres délabrées dans un village surpeuplé aux environs de la zone de développement industriel. Le mari dit qu'il n'aime vraiment pas Zouping et que l'on peut trouver des emplois analogues dans de nombreuses autres villes moyennes de la province du Shandong, mais que Zouping a les meilleures écoles de la région. Il ajoute qu'à l'avenir, lorsque son fils sera au collège (et sa fille à l'université), il le logera dans un dortoir de l'école et rentrera à Heze avec sa femme. « Nous avons une belle maison là-bas, et vivre près de notre famille et de nos amis est bien plus confortable ». Cette famille endure l'aliénation de Zouping dans l'espoir que ses enfants pourront un jour entrer à l'université. Ils souhaitent à long terme réintégrer leur communauté d'origine.

Travailleuse migrante célibataire : cette femme a 23 ans et est originaire de Dezhou, une préfecture pauvre du nord-ouest de la province du Shandong. Elle a un frère aîné et une sœur cadette, mais leur père les a quittés lorsqu'ils étaient jeunes et ils ont été élevés par leur mère. « Sais-tu ce que cela signifie d'être un "parent célibataire" (*danqin jiating*) à la campagne ? » nous a-t-elle demandé de façon rhétorique. Elle est arrivée à Zouping huit ans auparavant lorsqu'elle avait 15 ans et a réussi à trouver un emploi dans l'industrie du filage de coton bien qu'elle n'ait pas terminé le collège (Les responsables m'avaient dit que l'entreprise ne recrutait que des personnes diplômées du collège). Elle a toujours été une « travailleuse temporaire » et rêve sans cesse de partir. Elle dit qu'elle déteste travailler pour Weiqiao – il y fait trop chaud, c'est trop bruyant et trop fatigant – mais qu'elle n'a pas le choix à cause de la pauvreté de sa famille. Elle vit dans un dortoir et explique qu'elle a mis beaucoup de temps à se faire des amis. Elle espère rentrer un jour à Dezhou et épouser quelqu'un de sa ville natale.

Travailleur migrant célibataire : il est arrivé de la ville voisine de Zibo il y a quatre ans, lorsqu'il avait 19 ans. En 2010, il gagnait 2 000 yuans par mois en travaillant sept jours sur sept dans une des petites usines textiles de la ville. Il explique que sa paye est correcte mais qu'il est toujours fatigué et qu'il est obligé de faire sept roulements successifs à chaque fois que la direction le lui demande s'il veut garder son emploi. Il vit dans un dortoir et n'a pas encore commencé à penser à se marier, ni ne sait s'il souhaite s'installer à Zouping ou rentrer à Zibo. « Globalement, ma situation n'est pas bonne. Je dois faire un travail que je déteste pour gagner de l'argent. Si je rentre à la maison, je ne gagnerai pas d'argent et ne pourrai jamais fonder une famille (*chengbuliao jia*) ». Ces deux travailleurs sont contraints d'endurer aliénation et solitude dans l'espoir de pouvoir fonder un jour une famille. Il est difficile de savoir quel enracinement à une communauté l'avenir leur réserve.

Les habitants des villages-dans-la-ville

Au fur et à mesure que la ville de Zouping s'est étendue, les terres des villageois ont été réquisitionnées de multiples façons, mais la grande majorité de villageois qui ont subi cette réquisition est aujourd'hui plus riche que ceux qui n'ont pas été touchés par ce phénomène. Bien que ce processus soit mieux régulé aujourd'hui qu'il y a dix ans, même les propriétaires dont les terres ont été rachetées dans les années 1990 se portent aujourd'hui plutôt bien. Nous nous concentrons ici sur les villageois dont les terres ont été réquisitionnées depuis 2001 et qui vivent dans la zone de développement industriel plutôt que dans la nouvelle ville. Dans certains cas, les terres et les maisons ont été réquisitionnées et les habitants ont été déplacés dans des immeubles d'appartements neufs. Dans d'autres cas, seules les terres ont été réquisitionnées et les villageois ont pu garder leurs maisons. Les plus chanceux vivent assez près des usines et des écoles pour gagner des sommes d'argent significatives en louant des chambres aux travailleurs migrants et certains de ces villages ont connu un boom de constructions privées à la limite de la légalité pour faire face à la demande de logements des ouvriers de Zouping, bien que ces zones soient menacées de destruction (*chaiqian*). Certains villages ont vu leur population passer de moins de 1 000 habitants à plus de 10 000 et sont extrêmement sales (avec des égouts qui débordent des toilettes et des douches publiques, ainsi que des piles d'ordures amassées dans la rue).

Famille d'habitants de village-dans-la-ville A : cette famille habite dans le village le plus sale et le plus peuplé – mais a eu beaucoup de chance. Elle compte sept personnes : les deux grands-parents paternels, le mari, la femme, une fille aînée qui avait onze ans en 2011 et deux jumeaux d'un an. Il s'agit du premier couple de Zouping que j'ai rencontré qui a donné naissance à trois enfants légalement. Au cours des 30 années suivant la réquisition de leurs terres qui a eu lieu en 2007, ils auront droit à 2 800 yuans de compensation annuelle pour chaque membre de la famille en tant que « *dunlian qian* » (somme d'argent visant à compenser la perte de revenu agricole, dans leur cas, cela correspondait à environ 20 000 yuans en 2010)¹². Autour et au-dessus des sept pièces originelles de leur maison à cour carrée, qu'ils ont équipées et dans lesquelles ils habitent, ils ont construit 18 autres pièces qu'ils louent aux travailleurs migrants de la région en utilisant des matériaux de basse qualité. En 2010, ces pièces étaient toutes louées, au tarif de 100 yuans par mois chacune, et assuraient ainsi une seconde source de revenu d'environ 20 000 yuans par an à cette famille, sans qu'elle ait à travailler. Le mari et la femme tiennent également un petit commerce de vente de vêtements, dont la clientèle principale est constituée de travailleurs migrants. Ils gagnaient de 2 000 à 3 000 yuans lorsqu'ils ont commencé avec un stand, mais louent désormais un magasin et gagnent entre 5 000 et 10 000 yuans par mois. Les grands-parents s'occupent des enfants et font la cuisine. Ils possèdent deux voitures. Les deux parents ont arrêté leurs études au niveau du collège mais disposent d'un revenu global annuel qui dépasse largement les 100 000 yuans. Cette grande famille continue de vivre là où les grands-parents, les parents et les enfants sont nés. Comme pour la plupart des familles de villageois dans la ville, leur intégration au sein de la communauté est forte.

Famille d'habitants de village-dans-la-ville B : cette famille de six personnes vit à Beifan, un village dont les terres ont été réquisitionnées mais qui, en 2011, se trouvait trop loin des écoles et des usines pour attirer un nombre suffisant de locataires. Cette famille de six personnes est composée des deux grands-parents paternels, du mari, de la femme, d'une fille aînée

au lycée, et d'une fille cadette de 11 ans en cinquième année d'école primaire en 2011. En 2010, ils ont reçu 17 000 yuans en *dunliang qian*. Le mari comme la femme ont arrêté leurs études après le collège. Le mari gagne 3 000 yuans par mois en travaillant pour une équipe de sous-traitant dans la construction mise en place par un chef de village, tandis que la femme gagne 2 000 yuans en travaillant en équipe à Weiqiao. Les grands-parents ont pris leur retraite lorsque la famille a perdu ses terres agricoles. Comme souvent dans ces cas-là, les grands-parents profitent de leur nouveau temps libre pour s'occuper de leurs petits-enfants et renforcer les liens avec les autres familles du village.

Famille d'habitants de village-dans-la-ville C : cette famille vient d'un village dont aussi bien les terres que les habitations ont été réquisitionnées, bien que le village continue de recevoir un revenu global venant des terres anciennement collectivisées. Les membres de cette famille habitent un bel appartement de 150 m² dans une résidence qui accueille d'autres familles originaires du même village et de deux autres. Ils ont acheté leur appartement en 2010 au prix subventionné de 150 000 yuans. Ils estiment qu'il valait environ 350 000 yuans au prix du marché en 2011. Ils disposent également de l'eau et de l'électricité gratuites grâce au revenu que le village reçoit de ses avoirs immobiliers collectifs. Cette famille étant composée de trois personnes, elle a reçu 10 000 yuans en *dunliang qian* en 2010. La femme est vendeuse dans le grand magasin le plus chic de la vieille ville. Elle gagne un salaire de 800 yuans complété par des commissions qui représentent de 500 à 1 000 yuans par mois. Son mari conduit un taxi sans licence (*heiche*) et réussit à gagner jusqu'à environ 2 000 yuans par mois. Celui-ci explique qu'ils avaient un style de vie trop confortable pour travailler à l'usine et qu'ils ont fait le choix de prendre des emplois leur permettant de vivre une vie plutôt tranquille. Malgré le fait qu'ils ne vivent pas avec leur famille élargie, le fait de participer aux revenus du village et de loger dans un immeuble appartenant au village suggère qu'ils continuent d'avoir des liens avec leur communauté d'origine.

Le travail à l'usine et l'avenir de Zouping

Le destin de Zouping en tant que future communauté dépend de l'engagement de ses habitants à continuer à travailler à l'usine. Nous allons ici brièvement explorer le jugement que les jeunes de Zouping portent sur le travail à l'usine.

Les jeunes qui n'aiment pas Weiqiao

Nous avons discuté avec de nombreux jeunes célibataires qui ont choisi consciemment de travailler en tant que personnel dans les hôtels, les restaurants et les magasins de la ville. Ils savent qu'ils pourraient gagner plus d'argent en travaillant pour Weiqiao ou pour l'une des autres usines de Zouping, mais ils ne souhaitent pas faire ce type de travail.

Célibataire de 22 ans originaire de Zouping : il possède un diplôme en ingénierie chimique obtenu à l'issue d'une formation courte suivie dans une université. Il travaille comme professeur d'art plastique pour enfants dans un studio d'art local et touche environ 1 600 yuans par mois. Il estime que les emplois liés à sa spécialisation dans les usines locales sont trop dangereux. L'un de ses camarades de classe est mort dans une explosion et un

12. Le montant exact dépend de la valeur du grain (de blé) sur le marché au 31 juillet de chaque année et du nombre total de récipiendaires éligibles au sein de la famille et du village dans son ensemble.

autre a eu le visage brûlé au second degré dans un autre accident chimique. Il explique que les industries tournées vers la génération de profits sont les plus dangereuses, car elles cherchent à économiser en ne respectant pas les règles de sécurité, et préfèrent offrir un dédommagement aux ouvriers après les accidents. En 2008, lors d'un accident tristement célèbre dans une des raffineries d'aluminium de Weiqiao, une centaine d'ouvriers sont morts lorsque l'une des chaudières a explosé. Il a conclu qu'il ne travaillerait jamais pour le groupe Weiqiao, quel que soit le salaire, car c'était bien trop dangereux.

Homme célibataire de 20 ans, originaire de la province du Hebei : il est arrivé en 2009 pour travailler à Weiqiao mais a démissionné au bout de deux mois. Il n'a pas supporté la chaleur et le bruit dans les ateliers de filature de coton et gagnait 1 100 yuans en tant que portier dans un hôtel en 2010. Il nous explique que « gagner de l'argent n'est pas tout. Je dois vivre ma vie. Si mon travail devient une torture, comment puis-je continuer à le faire ? Désormais je me sens libre. Je pense que je vais bientôt partir pour Shanghai et tenter ma chance là-bas ».

Les jeunes qui cherchent un emploi à l'usine

Malgré les opinions négatives de certains, il y a encore des jeunes qui sont intéressés à travailler pour Weiqiao ou d'autres usines de la région. Le gouvernement de Zouping aide les usines à recruter des employés en offrant des formations dans des instituts spécialisés (*zhiye xueyuan*) dont le cursus répond spécifiquement aux besoins en personnel des groupes industriels les plus importants de la région. Si le groupe accepte de signer un contrat avec l'institut dans lequel il s'engage à recruter un nombre fixe de diplômés, l'institut spécialisé élargit son recrutement au-delà du district. Il entretient par ailleurs des relations avec d'autres municipalités des provinces du Shandong, du Gansu, du Hebei, du Henan et du Hunan. Nous avons suivi les cours d'une formation sur l'électronique mécanique le temps d'une semaine et interviewé les 34 étudiants de ce cours. Sur les 34 personnes inscrites au cours, il y avait 29 hommes et 5 femmes, 16 étaient originaires de Zouping, 11 d'autres districts de la province du Shandong et 7 d'autres provinces du pays. Tandis qu'une partie des étudiants venus de l'extérieur espérait trouver du travail dans les usines de leur province d'origine, la plupart des étudiants de Zouping avaient pour but de travailler pour l'un des groupes industriels de Zouping. Ils avaient presque tous grandi dans des villages et n'aimaient pas l'éducation traditionnelle.

Adolescent de 17 ans originaire d'un village de Zouping : il déteste l'école généraliste mais aime jouer avec des machines ; il apprécie donc cette formation. Son père travaille pour le groupe Xiwang et sa mère cultive la terre. Il espère trouver un emploi dans une des usines de la zone de développement industriel. Il dit que le salaire y est bon, plus de 2 000 yuans par mois.

Adolescente de 17 ans originaire d'un village de Zouping : son père est un travailleur temporaire du groupe Weiqiao et sa mère cultive la terre. Son rêve était de devenir médecin mais ses résultats à l'examen d'entrée au lycée n'ont pas été assez bons pour lui permettre d'entrer dans un lycée sans payer de frais supplémentaires. Elle espère donc désormais pouvoir travailler pour l'une des plus grandes usines de la capitale du district. Elle préfère cela à travailler la terre et dit que vivre à Zouping est mieux que vivre à la campagne.

Adolescent de 16 ans originaire de la ville adjacente de Zibo : ses parents sont originaires d'un district rural du nord de la province du Shandong et ont trouvé du travail dans les usines de Zibo. Ils ont perdu leur emploi et

ont trouvé du travail en tant que travailleurs temporaires auprès du groupe Weiqiao. Il vit avec ses parents dans une chambre qu'ils louent à Zouping mais considère que sa maison est son village au nord de la province où ses grands-parents paternels continuent de posséder des terres agricoles. Il dit avoir choisi cette spécialité parce que ses parents lui ont dit qu'il s'agissait d'un domaine où il était facile de trouver un emploi. Il aimerait devenir ouvrier sous contrat à long terme dans une usine de Zouping et faire des réparations de matériel électrique.

L'urbanisation et les personnes en transition

La présence simultanée de multiples groupes disparates comme ceux qui ont été présentés ci-dessus nous enseigne beaucoup sur les processus d'urbanisation qui sont à l'action dans ce district. On peut en tirer de nombreuses conclusions. L'urbanisation *in situ* fait très clairement la différence. Lorsqu'une part significative de la population rurale n'a pas besoin d'émigrer loin de son lieu d'origine pour trouver un emploi dans l'industrie ou pour vivre dans un lieu assez grand pour être défini comme une ville, on peut voir apparaître des modes de vie qui troublent la frontière entre le rural et l'urbain ou l'agricole et l'industriel. Que tous les membres d'une famille élargie habitent ensemble et partagent un même budget ou non, ils peuvent travailler ensemble pour élever les enfants, suivre des opportunités économiques et prendre soin des membres malades de la famille. Des réseaux sociaux apparaissent et permettent aux informations concernant les emplois disponibles, les avantages ou les inconvénients de vivre en ville ou au village de circuler très vite. L'agriculture peut devenir une activité complémentaire plutôt qu'être complètement abandonnée. Enfin, les gouvernements locaux et les employeurs traitent mieux les travailleurs qu'ils perçoivent comme étant locaux, en les considérant comme un élément constitutif de la population de la ville.

Cette urbanisation *in situ* fait tout de même face à des limites dans les différences qu'elle peut faire, au moins dans le cadre d'une économie libérale. Les entreprises qui sont la colonne vertébrale de l'économie de Zouping ne peuvent pas offrir des conditions de travail qui rendraient le prix de leurs produits trop cher par rapport au prix du marché. Il est nécessaire pour elles de garder un certain pourcentage de travailleurs temporaires dans leur main-d'œuvre pour pouvoir se délester du poids de leurs salaires en période de récession économique. La dureté de la discipline en usine ne peut être assouplie et des mesures permettant d'améliorer les conditions de travail et la sécurité des travailleurs qui ne seraient pas imitées chez les concurrents ne peuvent pas être mises en place.

Lorsque des lieux comme Zouping connaissent un miracle économique, ils parviennent à attirer un nombre croissant de migrants. Si les grands groupes peuvent offrir de meilleurs emplois que ceux d'autres villes, ou de meilleures écoles et des logements moins chers, ils parviendront à attirer des travailleurs migrants. Si le niveau de vie augmente jusqu'au point où les habitants locaux refusent de se plier à la dureté des emplois industriels, alors les entreprises doivent prendre des mesures pour recruter des travailleurs migrants. Ces deux facteurs sont apparents à Zouping. Bien que Zouping n'ait pas encore épuisé la source de villageois locaux prêts à travailler dans ses usines, la part des travailleurs migrants dans la main-d'œuvre est de plus en plus grande. Ceux-ci sont plus susceptibles d'être célibataires ou de vivre uniquement avec leur femme et leur enfant, ont en général abandonné leurs communautés d'origine et sont souvent victimes d'anomie et d'aliénation.

Nous pouvons imaginer de nombreux avenir possibles pour Zouping, mais la poursuite de la prospérité économique semble devoir reposer sur un afflux constant de travailleurs pour les industries. Comme nous l'avons montré ci-dessus, la perception du travail à l'usine a tendance à varier selon les classes d'âges. Mais cette différence est-elle plutôt générationnelle ou dépend-elle de l'étape de la vie à laquelle la personne interrogée se trouve ? Cela signifie-t-il que les jeunes qui détestent le travail à l'usine changeront d'avis une fois qu'ils seront mariés et qu'ils auront des enfants ou leur dégoût pour la vie d'usine dépend-il du fait qu'ils ont été élevés dans une époque différente et ont donc des attentes relativement constantes quant à la vie qu'ils veulent ? D'une part, il est évident que les jeunes de Zouping sont de plus en plus éduqués. Les diplômés d'universités seront-ils prêts à travailler dans les usines aux côtés de diplômés d'instituts techniques ? D'autre part, il est évident que travailler dans une usine près du lieu d'où on est originaire présente des avantages indéniables par rapport à la vie de travailleur migrant, surtout lorsque l'on doit élever un enfant. L'illusion de trouver un emploi près de chez soi vaut-elle peser plus lourd que l'aversion ressentie pour le travail à l'usine ?

Plus le système éducatif devient compétitif, plus il garantit un afflux constant d'élèves qui détestent l'école et abandonnent les études ou passent leur temps à dormir pendant les cours. Par ailleurs, le groupe Weiqiao tente de combattre l'aversion au travail difficile par la structure de sa grille de salaires. Il choisit sciemment de payer davantage les personnes acceptant de faire les tâches les plus dures plutôt que d'offrir automatiquement des salaires plus élevés aux cols blancs et employées administratives qu'aux ouvriers. Nous n'avons aucun moyen de répondre à la question de savoir si, à l'avenir, les habitants locaux surmonteront leur aversion pour le travail ouvrier ; mais si la majorité des nouveaux migrants urbains et des ouvriers vient de l'extérieur du district, Zouping perdra alors sa particularité d'industrialisation *in situ*.

Nous avons observé dans cet article que de nouveaux modes de vie urbains émergent parmi les strates les plus riches de la société de Zouping, à la fois en raison de l'apparition d'une richesse relative permettant la consommation et du développement de types de « consommation compétitive » de plus en plus importants dans les relations sociales entre les familles devenues riches. Ce consumérisme urbain est très étranger aux modes de vie étriés de quelques-unes des personnes que nous venons de décrire. La présence simultanée de multiples formes d'expériences urbaines est une circonstance commune. C'est en partie par la multiplicité des présents que de nombreux futurs sont possibles. On peut penser les transformations urbaines non comme l'effacement d'anciens modes de vie mais comme la création de nouveaux espaces et de nouvelles possibilités et le maintien d'une réinvention continue de l'ancien. La consommation cosmopolite, l'aliénation de la jeunesse et le développement de grands bidonvilles sont des phénomènes relativement nouveaux à Zouping. Toutefois, les anciens modes de vie, les types de famille traditionnels, les relations politiques et économiques et les modes de pensée (bien que transformés) sont toujours reconnaissables. Bien longtemps après que Zouping s'est transformé de bourg en ville, on peut toujours observer des grandes familles qui vivent ensemble, des goûts de consommation typiques du mode de vie rural, de l'agriculture à petite échelle et la dynamique qui conduit à donner du sens à sa vie par le sacrifice pour la famille.

■ Traduit de l'anglais.

■ Andrew B. Kipnis est professeur d'anthropologie à l'Université nationale australienne.

College of Asia and the Pacific, The Australian National University, Canberra ACT 0200 (andrew.kipnis@anu.edu.au).